



Mot de l'exploitant·e

Lorsque le film sort en 1985 Agnès Varda nous met face à une réalité : en France, de jeunes gens meurent, seuls dans la rue, de froid et de faim. Jouant des codes du documentaire, elle nous offre une fiction pure, brutale, aussi farouche que son héroïne Mona. C'est aussi une enquête, qui, tout en remontant le temps et les témoignages de ceux qui l'ont croisé, laisse entrevoir le portrait d'une jeunesse perdue, rebelle, désenchantée. Sandrine Bonnaire incarne avec force un désir insatiable de liberté, le refus de la société, le besoin viscéral de ne dépendre de personne. Varda observe, écoute les autostoppeurs, et nous confie : le choix de la route, quoi qu'il en coûte, sans explication, sans jugement. Envie ou rejetée, Mona résiste, avec fureur et acharnement, défiant la faim, la solitude, jusqu'au bout du corps, au bout du cœur.

Virginie Lecoultre - Cinéma Les Montreurs d'Image, Agen
Membre du groupe Répertoire de l'AFCAE

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui plus de 1250 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien aux films de répertoire. Composé d'exploitant·es engagé·es et présent·es sur l'ensemble du territoire, le groupe Répertoire de l'AFCAE sélectionne et valorise des œuvres tout au long de l'année.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

Association Française
des Cinémas Art et Essai
12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
afcae@afcae.org

AFCAE
CINÉMAS ART & ESSAI



www.afcae.org



COUP DE CŒUR RÉPERTOIRE



Restauration 2K au cinéma à partir du 11 mars 2026



Synopsis

Une jeune fille errante est trouvée morte de froid : c'est un fait d'hiver. Était-ce une mort naturelle ? C'est une question de gendarme ou de sociologue. Que pouvait-on savoir d'elle et comment ont réagi ceux qui ont croisé sa route ? C'est le sujet de Sans toit ni loi.

À propos du film

Il y a des œuvres qui nous construisent, qui disent en elles-mêmes ce que l'on cherche, ce que l'on souhaite. *Sans toit ni loi* est pour moi l'un de ces films. Je l'ai revu il y a quelques jours. Émotion intacte ; peut-être même amplifiée par mon passage récent vers la fiction.

J'y ai tout reconnu. Ce désir qui m'est venu un jour, me dire cinéaste, afin d'offrir dans un film l'hospitalité à ceux que l'on ne regarde pas : les sans voix, les sans dents, les sans-logis, les exilés, les déclassés... Le cinéma est un outil puissant de réparation. Il a le pouvoir d'offrir le plein cadre, de transformer les gueux en rois, non par magie, mais par la grâce qu'offre la bienveillance d'un regard. C'est ce que fait Agnès Varda avec cette femme croisée sur la route, Mona, que d'aucun aurait peur de prendre en stop. Une femme que jamais la cinéaste ne filmera avec la condescendance de ceux qui se penchent sur la misère d'autrui.

France • 1985 • 1h45

Restauration 2K

DISTRIBUTION
Mk2 Films

AVEC
Sandrine Bonnaire
Macha Méril
Stéphane Freiss
Yolande Moreau

RÉALISATION & SCÉNARIO
Agnès Varda

PHOTOGRAPHIE
Patrick Blossier

MONTAGE
Agnès Varda et Patricia Mazuy

SON
Jean-Paul Mugel

COSTUMES
Rosalie Varda

Elle ne sera jamais dans le film réductible à sa condition. « *Ce qui m'a troublé, c'est que très vite j'ai oublié sa puanteur* » dira la planatologue, interprétée par Macha Méril, qui le temps d'un bref compagnonnage dans l'habitacle d'une voiture pourra envier son audace et sa liberté.

De cette femme-là, une morte de froid trouvée dans un ravin un matin d'hiver, cette femme que personne n'a vu, Agnès Varda fait l'une des plus grandes héroïnes du cinéma moderne. Le visage d'un métayer Marocain fait l'objet de la même attention que celui d'un acteur professionnel. C'est ce que j'aime plus que tout dans ce film, comme dans chacun des films d'Agnès Varda. Cette quête absolue de la justesse et de la vérité qui lui fait emprunter tous les détours formels : du naturalisme le plus sec à la stylisation d'un texte en prose adressé face camera dans des intérieurs documentaires tour à tour par des acteurs ou des personnages réels. Un berger philosophe, une universitaire bienveillante et empathique, une bonne en quête d'amour, une veille fille qui se joue de sa mort, une SDF qui discute sur le banc de la gare de Nîmes avec un homme endimanché... Ce peuple rassemblé par la curiosité d'une cinéaste facétieuse, compose un monde qui nous aurait échappé si Agnès Varda n'avait pas existé.

Alice Diop, réalisatrice, Juillet 2023

Extrait du catalogue de l'exposition **VIVA VARDA !**, éd. de la Martinière / La Cinémathèque Française

Agnès Varda



Née à Ixelles (Belgique) en 1928 et décédée à Paris en 2019, Agnès Varda, cinéaste de la Nouvelle Vague, est l'une des rares femmes de sa génération à avoir fait carrière en tant que réalisatrice.

Plus de 40 films, longs, courts, fictions ou documentaires, dont les incontournables *Cléo de 5 à 7* (1962), *Sans toit ni loi* (1985, prix Méliès et le Lion d'or à Venise), *Les Glaneurs et la Glaneuse* (2000) ou encore *Visages Villages* coréalisé avec l'artiste JR (2018).

Elle a été récompensée pour l'ensemble de son œuvre en 2001 avec un César d'honneur puis honorée avec une palme en 2015 et enfin en 2017 avec un Oscar d'honneur.